

Simon Leys et les linéaments d'une philosophie de l'homme

Synopsis

Après un bref survol biographique et une proposition de relecture des faits saillants d'une vie à la lumière de ce que les savants spécialistes de la Bible appellent une sociologie du prophétisme, nous réfléchissons, à partir de l'œuvre de Pierre Ryckmans/Simon Leys (1935-2014), sur la dynamique profonde de la culture, qui implique tout à la fois la conservation d'un patrimoine grâce au travail scientifique, sa transmission par l'éducation, sa prolongation dans la création artistique et sa réception dans une contemplation aimante. Simon Leys était excellent calligraphe et dessinateur, mais comme il est surtout connu pour ses essais, la dimension de la culture qui retiendra notre attention est celle qui depuis des millénaires se structure autour de l'écriture, pierre angulaire de l'univers des lettrés. Qui a exploré un tant soit peu son œuvre sait que la contribution de l'écrivain belge au monde des lettres illustre de façon particulièrement instructive le rapport de l'homme au livre, tant par la multiplicité des genres littéraires dans lesquels elle s'est trouvée à prendre forme (roman, chronique, essai, récit historique ou autobiographique) que par la variété des contributions érudites qu'elle contient (traductions, florilège ou anthologie, éditions critiques, articles encyclopédiques).

Simon Leys, dont l'apport à la vie de l'esprit a été essentiellement scientifique et littéraire, n'a jamais fait œuvre de philosophe ou de théologien; aussi ne doit-on pas s'attendre à dénicher dans ses écrits une théorie toute faite sur la nature de l'homme, sur sa vie intérieure ou sur le rôle de la culture dans l'édification de la personne humaine. Quand il écrivait, l'amateur de littérature qu'était Simon Leys – et particulièrement de littérature sapientiale (il a traduit deux fois les *Entretiens* de Confucius, en français et en anglais) – ne manquait cependant jamais d'émailler ses textes de citations et d'observations révélant quelque aspect de sa conception générale de la culture, et ce faisant de l'homme, et ce faisant de la vie. Pour savoir ce qu'il pensait de l'être humain et de la vie de l'âme, il nous reste donc à rassembler ses pensées éparses sur la culture et à interroger une œuvre particulièrement éclectique, capable de faire cohabiter en son sein la sagesse de Zhuang Zi et la dissidence d'Orwell. Nous nous y appliquerons, sans jamais forcer le texte, de manière à dégager au moins les linéaments d'une philosophie de l'homme. Au terme de l'exercice, il n'y aura pas motif à s'étonner si nous découvrons que cette « philosophie » est tributaire de la foi. Après tout, Simon Leys était catholique.

Alex La Salle